

## Une Auvergne médiévale partagée

**Bruno Phalip**

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/siecles/3132>

ISSN : 2275-2129

**Éditeur**

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2002

ISBN : 2-84516-188-3

ISSN : 1266-6726

**Référence électronique**

Bruno Phalip, « Une Auvergne médiévale partagée », *Siècles* [En ligne], 15 | 2002, mis en ligne le 07 mars 2017, consulté le 03 janvier 2018. URL : <http://journals.openedition.org/siecles/3132>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 janvier 2018.

Tous droits réservés

---

# Une Auvergne médiévale partagée

Bruno Phalip

---

- 1 En Auvergne, lorsqu'il s'agit d'étudier l'architecture religieuse romane, les publications récentes insistent encore sur les particularités d'un groupe réduit d'édifices, considérés comme majeurs. L'ancien diocèse de Clermont est alors paré d'une sorte d'autonomie artistique se substituant à la tradition historiographique des *écoles régionales*<sup>1</sup>. Si elle est satisfaisante en apparence, l'évocation se révèle pourtant trompeuse. Les *églises majeures* (Orcival, Clermont, Issoire, Mozac, Saint-Nectaire, Ennezat...) sont concentrées autour de Clermont, sans jamais franchir la distance d'une trentaine de kilomètres, de part et d'autre des rives de l'Allier. De plus, ce groupe d'églises ne dépasse pas Riom, au nord, ou Issoire, au sud. Pour considérer les réalités monumentales et artistiques de l'Auvergne des XI<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècles, nous devrions donc nous contenter de cinq prestigieuses églises et d'une demi-douzaine d'autres, très liées à ce premier ensemble. De ce fait, la Haute-Auvergne est écartée (Aurillac !), comme le Brivadois (Brioude !), ou même le nord du diocèse (Menat, Souvigny !).
- 2 Cette vision peut néanmoins être dépassée, à condition de prendre en compte la totalité des églises de l'ancien diocèse de Clermont. Ainsi, des relations soutenues peuvent être mises en valeur avec l'Aquitaine, et les *espaces plantagenêts*, dans la moitié occidentale du diocèse. D'autres relations existent avec le *Grand Midi*, en Haute-Auvergne et Brivadois. Les réalités des pays d'Empire sont également à réévaluer, comme prolongements possibles des productions artistiques carolingiennes et ottoniennes, dans la moitié orientale du diocèse, le Velay et le Vivarais. Enfin, les marges nord du diocèse se définissent grâce à la proximité de la Marche limousine, du Bourbonnais et de la Bourgogne.

## Les temps mérovingiens

- 3 Afin de mieux comprendre les données du problème, il nous faut d'emblée insister sur les contextes historiques. Sidoine Apollinaire est de famille lyonnaise et son mariage, avec la fille d'un sénateur auvergnat, suppose des relations soutenues entre le diocèse de Clermont et celui de Lyon. Par ailleurs, Sidoine protège l'évêque de Langres, Apruncule, et

le désigne comme son successeur. Il est alors également possible de concevoir des liens existants entre l'Auvergne et les confins septentrionaux de la Bourgogne<sup>2</sup>. Ultérieurement, cela pourra se traduire par de fortes concentrations de vocables d'églises, témoignant des relations avec les pays d'Empire : Just et Maurice. Signalons aussi que Grégoire de Tours considère les relations soutenues des évêques Illide (Alyre) et Népotien avec la ville de Trêves, qui est résidence impériale de l'empereur Maxime (383-388)<sup>3</sup>. Parallèlement, d'autres indices sont discernables avec le Rouergue, puisque Quintianus (mort en 515), ancien évêque de Rodez, devient celui de Clermont au VI<sup>ème</sup> siècle et succède à saint Euphrase<sup>4</sup>. De plus, l'Auvergne, intégrée à l'Aquitaine et donc aux provinces méridionales, est rattachée à l'Austrasie à chaque partage du royaume franc, puisque la conquête est effective depuis 507. Un oncle de Grégoire de Tours doit ainsi exercer une charge en Austrasie, dans le palais de Childebart II, et Bonnet passe toute sa jeunesse à Metz dans le palais de Sigebert III. De même, à la suite des campagnes de Thierry en Auvergne, des otages sont conduits en Austrasie. Le futur saint Gal – oncle de Grégoire de Tours – est exilé à Trêves avec d'autres clercs. La Gaule du *nord-est* est donc particulièrement liée à Clermont, comme l'indique aussi le vocable de Saint-Julien de Brioude pour une église de Metz. Par ailleurs, Grégoire de Tours, né à Clermont en 538, devient évêque et précise que *à l'exception de cinq évêques, tous ceux qui ont exercé l'épiscopat à Tours ont eu des attaches avec la famille de nos parents*. Cet autre lien, bien marqué avec les pays septentrionaux, suppose alors des attaches avec la Neustrie, ou France moyenne. Enfin, plus au *nord*, deux membres de la famille de Grégoire de Tours deviennent évêques de Langres entre 506 et 573. À l'*est*, un de ces oncles va diriger l'évêché de Lyon entre 552 et 573.

- 4 En Haute-Auvergne, le polyptyque du prieuré Saint-Pierre de Mauriac concrétise la forte emprise économique des abbayes du *nord* de la Gaule dans le diocèse de Clermont. Au début du IX<sup>ème</sup> siècle, la presque totalité de l'archiprêtré de Mauriac dépend de Saint-Pierre-le-Vif de Sens, abbaye du nord de la Bourgogne. D'ailleurs, la création de ce domaine par Théodechilde nous permet de retrouver Sidoine Apollinaire, puisqu'un membre de sa famille va s'occuper de l'évêché de Mayence. C'est donc avec l'aide de cette reine franque qu'un Sidoine participe à la restauration de l'évêché, et y fait construire un baptistère vers 565. D'autres établissements religieux sont possessionnés en Auvergne. Le monastère de Montier-en-Der possède des terres dans les montagnes occidentales de Basse-Auvergne. L'évêché de Laon contrôle des terres en Livradois, ainsi qu'à Molompize. Ceux de Châlons-en-Champagne (quatre domaines, dont celui de Lignat), de Soissons (Orléat), ou de Tours (Marsat) contrôlent plusieurs propriétés dans les marges orientales de Clermont. L'évêque de Reims et l'abbé de Saint-Rémi en possèdent également, même si elles ne sont pas situées précisément<sup>5</sup>. Ce sont toutefois les titulatures d'églises (Rémi) qui nous aident à cerner l'existence probable de ces possessions. D'autres vocables, comme ceux de Cyr et Julitte, ou encore Germain, renforcent encore cette emprise septentrionale. Des liens durables sont donc créés, même s'ils vont être tempérés par les relations avec le Midi.
- 5 Effectivement, vers le début du VIII<sup>ème</sup> siècle, le diocèse de Clermont se trouve intégré au duché d'Aquitaine. Toutefois, si les dévotions peuvent concerner Julien de Brioude en Espagne, l'inverse se vérifie avec Vincent de Saragosse (Aragon), ou encore Félix de Gérone (Catalogne)<sup>6</sup>, dont on retrouve la trace en Auvergne. De la même façon, les poteries méridionales y supplantent largement les céramiques d'Argonne. Les chapiteaux et sarcophages aquitains sont également connus et concrétisent ces relations à Manglieu,

Saint-Alyre et Notre-Dame à Clermont, ou Beaumont. Enfin, dans les règles monastiques que les communautés adoptent, celles du Midi sont importantes, sans exclure les règles colombaniennes ou bénédictines.

## Les temps carolingiens

- 6 Face à ces réalités mérovingiennes, quel est l'héritage carolingien ? Sans entrer dans le détail, rappelons simplement qu'en 781, Charlemagne crée un royaume d'Aquitaine, incluant l'Auvergne. Cette situation dure jusqu'au début du second tiers du IX<sup>ème</sup> siècle, avec la révolte auvergnate contre le pouvoir central carolingien en 839. À la suite d'une campagne militaire, Louis le Pieux reprend le contrôle de l'ancien diocèse de Clermont. Son fils, Charles le Chauve, y maintient alors un corps d'armée tenu par des bourguignons, le comte d'Avallon Aubert, ainsi que l'évêque d'Autun, Modoin. C'est dire si, face aux vellétés d'indépendance de l'Aquitaine, le pouvoir central se sert de la Bourgogne comme d'un élément centralisateur pour l'Auvergne<sup>7</sup>. Néanmoins, il faut tenir compte du fait que ce comté d'Auvergne joue aussi un rôle dans la politique de résistance aux volontés unificatrices des carolingiens. Cela implique donc de se poser la question des points d'appui que les carolingiens vont pouvoir trouver en Auvergne. Le comté est ravagé par les troupes de Pépin le Bref (révolte de Gaifier, duc d'Aquitaine, 760 – 761), puis par celles de Louis le Pieux (contre Pépin II, roi d'Aquitaine, 839, 845 – 852). Il est alors difficile de penser que les règles architecturales et artistiques des carolingiens ont pu être acceptées au même niveau dans tout l'ancien diocèse de Clermont.
- 7 Au contraire, nous pouvons considérer que ces cadres carolingiens se sont développés dans les seuls sanctuaires et zones bien contrôlés par les agents du pouvoir central, comme l'évêque. La voie Regordane structure effectivement leur répartition autour des terres fiscales<sup>8</sup>, des zones de pénétration de la réforme carolingienne<sup>9</sup>, mais aussi des concentrations urbaines anciennement romanisées et christianisées. Bien rares sont les sanctuaires placés en dehors de cet axe nord/sud, privilégié par les carolingiens. Néanmoins, si Clermont tourne ses regards vers les futurs centres du pouvoir royal, les montagnes occidentales regardent vers Poitiers et le duché d'Aquitaine. C'est précisément à la suite de ces révoltes, que l'on va trouver Bernard Plantevelue, de la famille des Guilhemides. Celui-ci s'oppose notamment à Frotaire qui est archevêque de Bordeaux, abbé de Saint-Hilaire de Poitiers, de Saint-Sauveur de Charroux et de Saint-Julien de Brioude. À la suite du conflit, Frotaire – qui se considère comme *compatriote* d'Hincmar de Reims – accède à l'archevêché de Bourges, mais perd le contrôle de Brioude, qui devient nécropole de la famille de Bernard. Cela permet de comprendre l'opposition existant entre l'évêque, poursuivant les efforts de la politique royale, et les comtes qui s'estiment maîtres de Saint-Julien, en tant que successeurs des ducs d'Aquitaine<sup>10</sup>. À la fin du IX<sup>ème</sup> siècle, sa principauté comprend l'Auvergne, le Velay et le Gévaudan (870), le Limousin et le Quercy (872), le comté d'Autun (autour de 874), le Berry (878), le Forez (avant 885) et, plus au sud, la Septimanie (878). Une nouvelle fois, les liens avec l'Aquitaine ou le Languedoc sortent renforcés, tout en confirmant aussi la place de la Bourgogne et du Forez, comme direction possible des relations de l'Auvergne avec l'extérieur. Guillaume le Pieux va suivre, en tant que comte d'Auvergne et duc d'Aquitaine (886 – 918). Abbé de Saint-Julien de Brioude, il s'y fait inhumer après avoir contrôlé, avec plus ou moins de bonheur, les zones citées précédemment<sup>11</sup>. Puis, ce sont les rivalités entre les maisons de Poitiers et de Toulouse, la rupture avec la royauté et les premiers désordres, signalant

déjà l'installation de la châtelainie. Étienne II (943 – 984) réunit alors les seigneurs d'Auvergne en 958, pour tenter de rétablir l'ordre. Par la suite, entre 1013 et 1025, l'évêque Étienne III nous précise, par son testament, la liste de sanctuaires à honorer par ses donations. Elle comprend Issoire, Bort, Aurillac, Conques, Brioude, Sauxillanges, Manglieu et, évidemment, Clermont. Or, la plupart sont de édifices clefs de la politique épiscopale à venir. Il suffit de comparer cette liste avec celle du duc d'Aquitaine Acfred en 927, pour se rendre compte à quel point certains sanctuaires constituent des enjeux. Le duc – plus tard, le comte – honore d'abord les sanctuaires de Brioude et de Sauxillanges, puis accessoirement celui du Puy<sup>12</sup>. Brioude constitue ainsi un point de friction entre les comtes d'Auvergne et l'évêque. Étienne II ménage d'ailleurs cette abbaye, alors qu'il s'entoure du conseil de celles d'Issoire et de Mozat<sup>13</sup>. Enfin, en 972, la fausse charte de Landeyrat fixe les limites entre la Haute et la Basse-Auvergne<sup>14</sup>. À cette occasion, Étienne II abandonne une partie de ses prérogatives judiciaires, en laissant toute la partie méridionale de l'Auvergne à l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac. Cependant, cette séparation des justices coïncide avec la dédicace du nouvel édifice abbatial d'Aurillac, et nous suggère un contexte favorable pour le début des travaux de la nouvelle cathédrale.

## De fortes références carolingiennes

- 8 En définitive, l'historien de l'art n'est pas démuné, car les documentations existent, à condition de prendre en compte le haut Moyen Âge. Ce sont les textes antérieurs aux années 1100, qui permettent de mieux comprendre les réalités architecturales du XII<sup>ème</sup> siècle.
- 9 À considérer les seuls édifices considérés comme *majeurs*, nous nous apercevons que leur implantation ne déborde pas de la principale aire d'intervention des carolingiens. Les grandes concentrations des terres fiscales sont situées dans le Val d'Allier. Or, cette zone correspond également à celle des plus fortes concentrations humaines de la période gallo-romaine et des plus anciens témoignages de la christianisation : villas, sites urbains, bourgs ruraux, sites intercalaires, épitaphes paléochrétiennes, sarcophages, chapiteaux mérovingiens. Comme nous l'avons souligné précédemment, c'est aussi dans le Val d'Allier que la réforme carolingienne sera la plus évidente entre la fin du IX<sup>ème</sup> et le début du XI<sup>ème</sup> siècle<sup>15</sup>.
- 10 Seuls les monastères d'Aurillac, Maurs et Saint-Flour dérogent aux fortes concentrations des Limagnes<sup>16</sup>. C'est-à-dire que les régions les plus directement contrôlées par les agents de la politique carolingienne, sont placées une trentaine de kilomètres de part et d'autre de la voie Regordane, et correspondent à la carte des principaux chantiers épiscopaux romans : Clermont (cathédrale, Notre-Dame-du-Port), Mozat, Volvic, Cournon, Manglieu, Issoire. Tous respectent cet axe nord/sud, en le débordant rarement, à Saint-Nectaire et Orcival, dans le cadre d'une politique pionnière. Enfin, cette aire, structurée par le cours de l'Allier, recouvrera plus tard celle de l'usage du plan royal « français » pour le château, de la tour philippine de plan circulaire, et de l'architecture gothique entre 1150 et 1250.
- 11 Nous pouvons alors considérer que, depuis le début du IX<sup>ème</sup> siècle, jusqu'au milieu du XIII<sup>ème</sup> siècle, plus de quatre siècles se sont écoulés sans que les territoires jouxtant le Val d'Allier ne soient franchis. Se plaçant essentiellement dans cet unique contexte, les chercheurs ne pouvaient comprendre les réalisations échappant à des règles, sans doute mises en place dès les premiers temps de la christianisation.

## Du chevet triangulé aux volumes articulés et hiérarchisés

- 12 Si, nous ignorons à peu près tout des élévations des édifices mérovingiens, quelques descriptions (Grégoire de Tours, *Vie de Bonnet*) autorisent un bref examen. Les nefs sont charpentées (Manglieu) et les colonnades y tiennent une importante place (Clermont, Brioude). Les sanctuaires comprennent des atriums et des chancels protègent les espaces liturgiques (Brioude). D'importantes constructions (Manglieu) peuvent posséder un massif quadrangulaire surmonté d'une tour à étages ornés d'arcatures. Enfin, les plus modestes comprennent des espaces voûtés destinés à protéger les dépouilles d'évêques ou de saints (Saint-Alyre à Clermont). À la suite de ces temps mérovingiens, nous pourrions procéder au même inventaire pour la période carolingienne. Il nous conduirait à considérer la tour-porche de Mozat, la nef de Chamalières, les vestiges les plus anciens de la cathédrale, ceux de Saint-Géraud d'Aurillac, ou de quelques autres sanctuaires ruraux (Pessat, ou Saint-Victor de Massiac). Toutefois, l'application de la méthode régressive, aux réalités architecturales, donne aussi des résultats très complets pour les XI<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècles.
- 13 À propos des chevets, il est possible de se référer aux nombreux et vastes chantiers du Val d'Allier. Depuis les chapelles rayonnantes, les volumes composant l'abside sont articulés de manière à constituer un ensemble logique, comprenant les volumes du déambulatoire et de la partie haute du chœur. À ces premiers volumes, il faut ajouter la masse du transept, du massif barlong et de la tour de croisée. Le résultat constitue alors un condensé, recomposé et magnifié, de ce que les maîtres d'œuvres connaissent des édifices romains<sup>17</sup>, chrétiens avec les baptistères et mausolées à plans centrés, sans omettre les réalisations carolingiennes. Cela autorise aussi des rapprochements avec des édifices à plans centrés, tels que la chapelle palatine d'Aix, l'oratoire de Théodulfe à Germigny-des-Prés, les cryptes, dont les premiers développements sont connus à Saint-Pierre-le-Vif de Sens<sup>18</sup>, Saint-Pierre de Flavigny, ou encore le chevet oriental de Saint-Maurice d'Agaune (Suisse). Ces liens permettent aussi de retrouver les procédés architecturaux théoriques mis en place dans le cadre carolingien. Pour l'essentiel, ils consistent en une triangulation basée sur des tracés modulaires ou régulateurs. Ces tracés ne sont évidemment pas respectés à la lettre dans l'architecture romane, mais le principe existe en imposant de strictes articulations d'espaces et de volumes. Toutefois, des inconnues subsistent à propos du massif barlong. Les seuls liens avec l'architecture carolingienne consistent en d'étonnantes parentés avec des réalisations du XI<sup>e</sup> siècle, à Saint-Vorles de Châtillon-sur-Seine en Bourgogne, ou encore San Pons de Corbera en Catalogne.

## Les chevets à déambulatoires avec ou sans chapelles rayonnantes

- 14 Les maîtres d'œuvre carolingiens en théorisent progressivement l'architecture, par le biais des baptistères, des sanctuaires à plans centrés, ou encore des cryptes destinées à répondre aux nouvelles exigences du culte des reliques. Toutefois, au début du XI<sup>ème</sup> siècle, les héritiers des carolingiens mettent en place deux types de chevet à déambulatoire. Le premier possède des chapelles rayonnantes, et le second n'en possède

pas. Dans le premier cas, les exemples les plus anciens sont plutôt situés dans la partie occidentale de la Gaule qui va devenir capétienne : Clermont, Saint-Savin-sur-Gartempe, Tours, Orléans, Chartres, Rouen, mais aussi Vignory et Tournus<sup>19</sup>. Dans le second cas, les réalisations tendent à se placer dans les pays d'Empire et pays septentrionaux, même s'il se trouve des exceptions : Saint-Michel de Hildesheim, Cologne (chevet occidental de la cathédrale, Sainte-Marie-au-Capitole), Jumièges, Paderborn, Stavelot, Brauweiler, et dans une moindre mesure Saint-Étienne d'Auxerre, Charlieu ou San Pere de Roda<sup>20</sup>.

- 15 Dans l'ancien diocèse de Clermont, cette répartition se traduit par une hésitation entre des édifices maintenant la tradition du XI<sup>ème</sup> siècle (Veauce, Saint-Saturnin et Cournon), et d'autres rénovant cette tradition. Ces derniers sont les plus nombreux en réunissant Souvigny, Chantelle, Gannat, Châtel-Montagne, Saint-Myon, Volvic, Maringues, Artonne, Chamalières, Menat (?), Ennezat (?), Chauriat (?), Mozat, Saint-Nectaire, Issoire, Orcival, Clermont (cathédrale et Notre-Dame-du-Port), Brioude et Saint-Urcize<sup>21</sup>. Tradition maintenue ou tradition rénovée, le débat des maîtres d'œuvre se situe uniquement dans un cadre imprégné par la politique carolingienne. Parmi ces églises, nous devons remarquer Saint-Nectaire et Orcival, qui sont les plus à l'ouest de la vallée de l'Allier. Ces deux sanctuaires sont toutefois parfaitement insérés dans le cadre de la politique épiscopale, cherchant des points d'appui dans les montagnes occidentales. Ces deux églises se situant à moins d'une trentaine de kilomètres de l'Allier, cela en relativise l'isolement.
- 16 Ces premiers caractères architecturaux confirment donc la présence d'une aire privilégiée de développement de productions artistiques, prolongeant celles des cadres mérovingiens et carolingiens. Sarcophages chrétiens, épitaphes et chapiteaux classiques trouvent leurs prolongements dans les espaces de l'intervention des carolingiens, que les évêques de Clermont vont investir dans une stricte logique. Depuis les plaines urbanisées, le centre épiscopal créera ensuite une nébuleuse de sanctuaires funéraires (Issoire, Mozat, Volvic, Saint-Alyre), une proche couronne d'églises honorant la mémoire des premiers évêques du diocèse (Cournon, Manglieu), et enfin, un dernier ensemble plus lâche d'églises. Celui-ci a pour vocation de porter plus loin encore le culte des premiers évêques et de leurs compagnons : Saint-Nectaire, Saint-Gal, Saint-Mary-le-Plain, Saint-Mary-le-Cros, Saint-Avit, Saint-Alyre-ès-Montagnes, ou Saint-Quintin-sur-Sioule (Quintien).
- 17 Nous achèverons ce tour d'horizon en faisant état d'un autre plan hérité du cadre carolingien. Il s'agit du chevet à plan triconque, dont les origines paléochrétiennes (mausolées) sont pérennisées dans les cadres carolingien et ottonien : Vénasque (baptistère), Germigny-des-Prés, Saint-Romain-le-Puy, Saint-Michel d'Aiguilhe au Puy, Saint-Laurent d'Aoste, Saint-Laurent de Grenoble, cathédrale de Mayence, Werden, Wesse, Sainte-Marie-au-Capitole de Cologne. Dans l'ancien diocèse de Clermont, cela se traduit par l'adoption de ce plan à la Chapelle-d'Andelot, Montfermy et Lurcy-Levis (marges du diocèse).

## Tour lanterne, tour-porche et massifs occidentaux

- 18 Autre caractéristique de l'architecture carolingienne, la tour lanterne est peu représentée en Auvergne. Elle est attestée de manière imparfaite à Saint-Pierre de Beaumont, Saint-Victor d'Arlanc (?) et surtout Saint-Julien de Brioude. Cela fait peu, mais il est possible

que les grandes nefs charpentées du nord du diocèse en aient possédées : Menat, Souvigny, Saint-Pourçain.

- 19 En revanche, la tour-porche est connue dès la fin du X<sup>ème</sup> siècle à Mozat, et sans doute à Chamalières. Ultérieurement, ce sont les sanctuaires de Saint-Pourçain, Ébreuil et Menat qui en possèdent. Il faut y ajouter les porches plus développés de Châtel-Montagne, Cognat, ou Escurolles, tous situés au nord de Clermont, ce qui ne peut être un hasard, en considérant les grandes nefs charpentées.
- 20 En façade occidentale, c'est encore le principe du *Westwerk* ou massif occidental qui prévaut. Nous le vérifions à Saint-Alyre, Notre-Dame-du-Port et à la cathédrale de Clermont, Issoire, Saint-Nectaire, Brioude, Pont-du-Château et au Moûtier de Thiers. Ces avant-corps se définissent par leur monumentalité et la modestie du décor monumental. Le portail n'y prend aucune ampleur, et les baies sont rares. Le seul décor présent peut réussir à s'insérer en partie supérieure, entre les deux annexes latérales formant tours<sup>22</sup>. L'absence de ressaut, de corniche, de contre-fort, ou d'arcature aveugle, doit également être soulignée, ce qui valorise d'autant les grandes surfaces parementées.

## Des éléments du décor architectural

- 21 Parmi les références au cadre carolingien, l'alternance entre supports à piles faibles ou fortes est un élément bien caractérisé en Austrasie. Toutefois, le diocèse de Clermont ne possède pas nettement ces éléments. Discrètement, le cadre mérovingien est abordé, grâce aux quelques nefs à supports circulaires, comme à Chauriat, Besse-en-Chandesse ou Saint-Nectaire. Ces trois lieux restent d'ailleurs aux marges de la vallée de l'Allier, sans franchir la limite d'une trentaine de kilomètres, mise en valeur précédemment. Au travers de ces piles, ce sont les plus anciennes nefs – décrites par Grégoire de Tours – que les maîtres d'œuvre souhaitent évoquer. En revanche, l'alternance des supports, connue dans les sanctuaires carolingiens, n'a pas retenu l'attention des constructeurs. À l'inverse, la pile quadrangulaire, ou le dosseret à impostes, sont très présents, puisque de nombreux édifices en font usage : Artonne, Saint-Just-de-Baffie, Gannat (Saint-Étienne), Saint-André-le-Coq, Glaine-Montaigut, Thiers (Moûtier), Ris, Saint-Dier, Langy, Chemilly, Châlus, ou Riom-ès-Montagnes. Les impostes sont souvent simples, et adoptent un chanfrein à cavet. Elles peuvent aussi ajouter un cartouche mouluré sur la surface du chanfrein, comme dans les exemples anciens du Moûtier de Thiers, de Chamalières ou de Mozat. Malgré tout, deux détails retiennent encore notre attention. Dans la mesure où les grandes nefs du diocèse utilisent peu l'arc doubleau, les supports correspondants sont absents. Au niveau des tribunes, cette particularité crée ainsi une alternance de supports n'existant pas avec des colonnes engagées : Clermont, Issoire, Saint-Saturnin, Saint-Nectaire. Tout comme à Gernrode, Saint-Michel de Hildesheim, Essen, Werden, ou Vignory (baie à claire-voie), les piles quadrangulaires à impostes y alternent alors avec des colonnes. De plus, à Notre-Dame-du-Port, un dernier élément rappelle l'alternance entre pile forte et pile faible, comme s'il s'agissait d'un lointain souvenir. Les grandes arcades sont reçues par des piles, dont le noyau est alternativement circulaire ou quadrangulaire<sup>23</sup>.
- 22 Nous avons déjà souligné la discrétion du décor architectural pour le massif occidental, qui implique le maintien d'une forte muralité. Hors du chevet et des nefs, avec leurs volumes, arcatures et corniches, l'architecture de la façade se révèle effectivement peu



décomposée, et peu lisible. Aucune de ses dispositions intérieures n'est véritablement exprimée par des éléments de décor architectural. De fait, le chevet concentre l'essentiel des décors antiques redécouverts par les carolingiens : polychromies de matériaux pour les supports, les arcs ou leurs lunettes<sup>24</sup>, marqueteries de pierre en transepts et les parties hautes des absides (Chauriat, Saint-Nectaire, Brioude), remplois antiques<sup>25</sup>. Ces jeux d'appareils et décors polychromes sont accompagnés d'une multitude d'éléments architecturaux, tout aussi signifiants quant à leurs origines réinterprétées.

- 23 En premier lieu, nous rencontrons des niches semi-circulaires, couvertes de voûtes en cul-de-four, et formant des exèdres. Placées à l'extérieur des massifs barlong, elles caractérisent les croisées de grands édifices comme Ébreuil – le plus ancien –, Notre-Dame-du-Port, Issoire, Saint-Saturnin, Orcival, Brioude, ou Manglieu<sup>26</sup>. C'est notamment ce qui nous amène à penser que les massifs barlongs s'inspirent du décor de façade des théâtres antiques, des palais, comme celui dit de Théodoric à Ravenne, mais aussi des exèdres des baptistères ou des mausolées.
- 24 Plus nettement reliées aux architectures carolingiennes, les baies à claires-voies sont présentes dans les tribunes des façades, de rares nefs (Châtel-Montagne), ainsi qu'en transepts. Les dispositions, restaurées, sont conservées à Saint-Nectaire, Manglieu ou encore Ennezat. Leur principe est celui d'une baie géminée, d'un triplet, ou d'une vaste baie, composée d'un niveau de trois arcatures, d'un niveau de large arc de décharge et d'une baie géminée en limite d'intrados de voûte. Les liens sont évidents avec les systèmes existant à Aix-la-Chapelle, Saint-Germain d'Auxerre, Germigny-des-Prés, mais également avec leurs héritiers à Essen, Ottmarsheim, Saint-Michel-de-Hildesheim (transept), Vignory, Saint-Étienne de Nevers, Charroux (abbatiale), Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers, ou Saint-Généroux. Enfin, ces principes sont présents dans l'enluminure, comme dans les tables des canons des bibles de Vivien à Tours, de Saint-Martial de Limoges, ou encore le *Codex Wittekindeus* de Fulda (table des canons).
- 25 À ces baies à claires-voies, il faut ajouter de très nombreux arcs diaphragmes, présents dans les bas-côtés et les tribunes. Effectivement, très peu d'arcs doubleaux viennent scander régulièrement les grandes nefs de la Limagne. Des hésitations sont toutefois perceptibles à Ennezat, puisque les tribunes utilisent de véritables arcs doubleaux, comme cela peut se trouver à Saint-Étienne de Nevers (tribunes). Une autre hésitation se perçoit à Dienne, où les chapiteaux en place montrent que des arcs diaphragmes étaient prévus, avant de leur préférer des arcs doubleaux. Ces arcs diaphragmes paraissant directement liés aux structures carolingiennes, nous les retrouvons logiquement en croisée de transept, accompagnés de baies à claires-voies<sup>27</sup>.
- 26 À l'entrée des déambulatoires, l'utilisation de colonnes jumelées rappelle que le principe de la colonne adossée constitue un trait d'union entre l'Antiquité, les basiliques mérovingiennes, les redécouvertes carolingiennes et les réalités romanes. Ces colonnes sont installées sur de hauts piédestaux, et leurs chapiteaux sont reliés par d'épais tailloirs formant entablement. Ces derniers se retrouvent d'ailleurs dans les parties extérieures, lorsque les maîtres d'œuvre habillent les parties hautes de l'abside. Des niches quadrangulaires comportent alors trois colonnettes adossées, supportant une corniche formant linteau. Non seulement les liens avec l'Antiquité sont évidents, mais l'emploi de ces colonnes jumelées, et des niches couvertes de linteaux, se retrouve dans les cadres mérovingiens et carolingiens : Saint-Pierre de Vienne, Jouarre, Saint-Laurent de Grenoble, crypte Saint-Germain d'Auxerre, ou Lorsch<sup>28</sup>.

- 27 Ce portail de Lorsch permet d'introduire la question des triplets présents au revers des murs-pignons des transepts des grands édifices : Notre-Dame-du-Port, Issoire, Aurillac, Ébreuil, Souvigny, Orcival, Saint-Nectaire. Les plus anciens exemples de triplets sont ceux de Saint-Géraud d'Aurillac et d'Ébreuil, qui semblent tous les deux dater de la fin du XI<sup>ème</sup> siècle. Ils seraient alors contemporains de ceux de l'église Saint-Étienne de Nevers, si importante pour comprendre l'architecture du diocèse de Clermont. En effet, dès la fin du XI<sup>ème</sup> siècle, cette église cumule l'utilisation du modillon à copeaux, des arcs diaphragmes, des baies à claires-voies, ou encore des triplets ornés d'arcs en mitre. Une partie du dispositif du transept et de son décor architectural serait donc en place dès la fin du XI<sup>ème</sup> siècle en Bourgogne méridionale. Toutefois, nous ne pouvons isoler ces trois édifices, reconstruits à la fin du XI<sup>ème</sup> siècle, de ceux des époques antique, mérovingienne et carolingienne. Plus précisément, il faut mentionner l'église Saint-Sauveur de Spolète<sup>29</sup>, une enluminure de l'évangélaire de Metz<sup>30</sup>, le baptistère Saint-Jean de Poitiers, ou encore le portail de Lorsch. Mais c'est certainement à Poitiers que l'on trouve l'exemple ancien le plus proche du système connu en Grande Limagne. À l'extérieur, des arcs en mitre encadrent un arc en plein cintre (pignon sud) et, à l'intérieur, de véritables triplets existent au niveau des murs est, nord et sud. Ces réalités mérovingiennes et carolingiennes sont donc présentes, tout en entrant en cohérence avec d'autres.
- 28 C'est le cas du linteau en bâtière, dont il faut bien dire qu'il est fort peu auvergnat. Parmi les plus anciens exemples connus, il faut citer le cas d'un linteau gallo-romain conservé au musée Bargoin de Clermont-Ferrand<sup>31</sup>, qui devait surmonter un édifice funéraire de Clermont. Une recherche récente a montré que son origine peut être aussi trouvée dans la tranche pentagonale des couvercles de sarcophages antiques et paléochrétiens<sup>32</sup>. L'intérêt est donc immense de pouvoir placer ces linteaux à l'entrée d'églises commémorant la Résurrection du Christ. De plus, cette interprétation d'une partie d'un élément de mobilier, va être reprise avec force dans le cadre carolingien et ottonien : Germigny-des-Prés, Corvey, Saint-Riquier, Jumièges, Aix-la-Chapelle ou encore Saint-Michel de Hildesheim. Toutefois, l'analyse ne doit pas s'arrêter à ces premières observations. En prenant pour cadre l'ancien diocèse de Clermont, nous découvrons que ces linteaux sont employés dans une vingtaine d'édifices, en excluant ceux des limites diocésaines : Saint-Pourçain, Ébreuil, Artonne, Saint-Myon, Thuret, Authezat, Mozac, Riom, Saint-Ignat, Ennezat, Clermont, Royat, Chauriat, Chamalières, Orcival, Saint-Nectaire, Chambon-sur-Lac, Champeix, Issoire ou Brioude. Nous retrouvons donc la vallée de l'Allier, irriguée par les agents des politiques carolingiennes, puis épiscopales.
- 29 Parmi les éléments absents, nous devons mentionner l'oculus, que l'on ne trouve pas dans l'architecture romane du diocèse. Il est également absent de la production sculptée qui ne semble en compter aucun, même si quelques chapiteaux montrent que l'enluminure carolingienne n'est pas ignorée. De savants entrelacs sont présents dans des corbeilles feuillagées corinthiennes, organisées selon un épannelage proche de celui de l'Antiquité. À Issoire et Notre-Dame-du-Port, des personnages sont vêtus selon les usages carolingiens : longues tuniques, casques ronds ou à godrons. Des architectures représentent des édifices, dont le *westwerk* : Annonciation et Visitation à Notre-Dame-du-Port (façade d'église à deux tours), Ange annonçant la naissance de Jean-Baptiste à Zacharie (Sépulcre « antique » à tours latérales ; Brioude (Sépulcre, mausolée-tour à tholos) ; Menat (façade occidentale, Ménélée). De plus, des éléments de mobilier renforcent les liens entre cette architecture romane et les cadres artistiques carolingiens. L'évangélaire de Gannat, et l'inventaire des livres du trésor de la cathédrale de Clermont

(984-1010), montrent que les manuscrits existent et sont pris en référence<sup>33</sup>. Nous achèverons enfin l'enquête par les vantaux des portes, qui possèdent des heurtoirs de bronze à Ébreuil et Brioude. La tradition carolingienne est donc fermement maintenue en Grande Limagne, comme dans tout le Val d'Allier. Placée dans un contexte épiscopal, une partie de l'architecture romane s'en nourrira. Cependant, en dehors de ce contexte, d'autres références seront recherchées.

## Des architectures bien différenciées

- 30 Plusieurs définitions ont été données aux différentes formulations architecturales romanes de l'ancien diocèse de Clermont. Dans sa dernière édition de *l'Auvergne romane*, Bernard Craplet fait le point, car il est visiblement insatisfait des appellations *école romane d'Auvergne*, ou encore de *décors auvergnats*<sup>34</sup>. Malgré cela, son expression *les églises majeures de la Limagne* évoque encore une nette domination sur *l'art roman dans la Limagne bourbonnaise*, *l'art roman dans le Brivadois* et *l'art roman en Haute-Auvergne*<sup>35</sup>. Plus récemment le concept d'architecture romane d'Auvergne a été utilisé, mais reste problématique, du fait de son emploi au singulier<sup>36</sup>. Par ailleurs, l'architecture, les sculpteurs, les maîtres d'œuvre sont encore considérés comme *auvergnats*, dans un monde pourtant dépourvu de véritables frontières, où le clerc et l'ouvrier circulent de Hildesheim à Roda. À cause de cela, il nous semble préférable de mettre en valeur plusieurs expressions architecturales bien caractérisées dans cet ancien diocèse.
- 31 De vastes nefs charpentées sont conservées dans le nord du diocèse. Au nord de Gannat et d'Ébreuil (*Limagne et Montagne bourbonnaises*), les sanctuaires charpentés donnent encore une grande cohérence à cette zone, jusqu'au XV<sup>ème</sup> siècle : Ébreuil, Saint-Étienne de Gannat, Saint-Pourçain, Souvigny, Le Breuil, ou Menat. De plus, il est possible d'y ajouter les églises limitrophes de Huriel, Évaux-les-Bains et Chambon-sur-Voueize. Enfin, bien que n'étant pas strictement limitée à cette zone, la tour-porche conforte cette géographie : Saint-Pourçain, Ris, Menat, Ébreuil, Évaux-les-Bains, Chambon-sur-Voueize.
- 32 Des nefs à berceau lisse dominant dans le centre du diocèse. Cette zone correspond à celle d'une architecture liée aux modèles épiscopaux de Limagne et de ses abords (Monts Dôme, Monts Dore). Les nefs sont voûtées grâce à des berceaux lisses, et contrebutées par les voûtes en demi-berceau des tribunes surmontant les bas-côtés. L'éclairage de la nef est donc indirect et les corniches de modillons à copeaux sont les plus nombreuses : cathédrale de Notre-Dame-du-Port, Issoire, Volvic, Saint-Nectaire, Orcival, Chauriat, Mozat, Cournon, Saint-Saturnin, Ennezat, ou Saint-Amable de Riom. Ce parti architectural nous paraît être un compromis entre des solutions septentrionales et d'autres méridionales. Au nord d'Ébreuil et de Gannat, les nefs charpentées règnent encore, sans toutefois refuser la voûte à Saint-Étienne de Nevers et dans d'autres exemples bourguignons : Châtillon-sur-Seine, Saint-Philibert de Tournus (narthex), Chapaize. L'éclairage de la nef y est direct, et des tribunes peuvent couvrir les bas-côtés (Nevers). Au sud d'Issoire, d'autres solutions prévalent en privilégiant le voûtement, sans adopter les tribunes. Dans cette région médiane, le compromis consiste ainsi à adopter une architecture voûtée avec tribunes. Cependant, en dépit de cette distinction, la partie centrale du diocèse reste très liée à celle du nord, par les critères mis en valeur auparavant : passé paléochrétien, fisc carolingien, chevet à déambulatoire (Souvigny, Chantelle, Veauce, Menat (?), Gannat), modillons à copeaux.

- 33 Les parties méridionales du diocèse choisissent des berceaux dotés d'arcs doubleaux. Ces zones comprennent la Haute-Auvergne et le Brivadois, tout en s'étendant au Velay. Pour les édifices les plus modestes, le chevet à pans coupés est répandu, dans la plus stricte tradition paléochrétienne maintenue : Marchastel, Chastel-sur-Murat, Mailhat, Alleuze, Aubazat, Saint-Ilpize (chapelle), Azérat, Auzon, Sainte-Marie-des-Chazes. En complément, l'abside peut être polylobée, par référence au baptistère : Sainte-Anastasie, Beurrières, Roffiac, Andelat, Mailhat, Mazeyrat-Aurouze, mais aussi Beaulieu en Velay, ou Saint-Maurice-de-Roche. Lorsque les plans sont vastes, le chevet à déambulatoire et chapelles rayonnantes n'est pas choisi systématiquement. Seuls, ceux de Brioude et de Saint-Urcize complètent le dispositif mis en valeur pour la vallée de l'Allier<sup>37</sup>. D'autres chevets, dotés de chapelles, choisissent de larges espaces dépourvus de déambulateurs, à Blesle, Chamalières, Mazerat-Aurouze, Saint-Pierre-le-Monastier au Puy, ou Saint-Paulien<sup>38</sup>.
- 34 Ce ne sont pas là les seuls points distinguant ces régions méridionales. Autant la partie nord du diocèse tourne ses regards vers la Bourgogne et Nevers, autant la partie sud se réfère à la Septimanie. Ainsi, de grandes nefs bordées de bas-côtés sont dépourvues de tribunes, en impliquant un éclairage direct : Brioude, Notre-Dame et Saint-Pierre de Mauriac, Bredons, Chanteuges, Saint-Paulien, le Puy. Tous les espaces sont voûtés. Des arcs doubleaux divisent les berceaux, et l'éclairage de la nef est direct. Cette solution est placée en parfaite cohérence avec les réalisations architecturales du XI<sup>ème</sup> siècle, rencontrées en Septimanie, Lombardie, et Catalogne : Quarante, Saint-Guilhem-le-Désert, Noli, Lomello, ou Cardona. Nous soulignerons aussi l'existence de voûtes appareillées, comme il s'en trouve dans les Alpes, en Provence ou en Languedoc et Velay : Riom-ès-Montagnes, Brioude, Saint-Ilpize, Dienne, Blesle, Lugarde, Roc-Vignon (Antignac), ou Saint-Amandin. Enfin, dans ces mêmes régions méridionales du diocèse, au niveau du chevet, les baies sont plus nettement munies de colonnettes adossées en ressauts : Brioude, Azérat, Auzon, Blesle, Chanteuges, Mauriac, Brageac.

## Les marges

- 35 Bien qu'ayant tenté de diversifier les références, il résulte une certaine insatisfaction à l'examen de ces trois grandes aires architecturales du diocèse. Dès lors qu'il a été question de tribunes, de tour-porche, ou encore de chevet à déambulatoire, rares sont les modestes églises intégrées au schéma proposé. Il est également possible de prendre conscience de cette difficulté, en procédant à l'examen des zones échappant à la définition de ces premiers espaces. Pour l'essentiel, il s'agit de la Haute-Auvergne, des marges foréziennes, du Livradois et des marges occidentales, avec les Combrailles. Toutes ces régions témoignent d'une forte attirance exercée par les diocèses limitrophes. Ainsi, la moitié orientale du diocèse se réfère aux solutions de Bourgogne, Lombardie, et Septimanie<sup>39</sup>. Lorsque la voûte est adoptée, l'éclairage de la nef est direct, ce qui ne se trouve pas dans le parti épiscopal : Bert, Ris, Langy, Saint-Gérand-le-Puy, Châtel-Montagne, Artonne, Chauriat (Notre-Dame), Neuville, Glaine-Montaignât, Beaumont, Thiers (Saint-Genès), Chanteuges, Brioude, Blesle<sup>40</sup>. A l'inverse, la moitié occidentale du diocèse est sensible à une autre organisation de l'élévation. La nef est aveugle, trapue et contrebutée par des bas-côtés assez élevés : Herment, Dienne, Menet, Trizac, Riom-ès-Montagnes, Brageac, Lanobre, Égliseneuve-d'Entraigues, Anglards-de-Salers, Tauves, Bellaigues (Virlet), Saint-Hilaire-la-Croix. Au XII<sup>ème</sup> siècle, ces régions montrent alors un intérêt pour des solutions architecturales d'Aquitaine, comme cela se trouve aussi pour la

coupole sur pendentifs (Jaleyrac, Herment, Anglards-de-Salers, Villedieu), mais aussi des chapiteaux, dont l'épannelage se retrouve de part et d'autre de la limite entre les diocèses de Limoges et de Clermont : tronc de cône inversé dans sa partie la plus étroite, pyramide inversée dans sa partie la plus large. Pour ces derniers, une autre difficulté réside dans l'absence, à peu près totale, de sujets figurés ou de motifs feuillagés. La question iconoclaste semble alors devoir de nouveau être posée.

## D'est en ouest. Différentes sensibilités autour de l'image sculptée

- 36 En premier lieu, la vallée de l'Allier apparaît essentiellement insérée dans le cadre d'un art épiscopal, structuré autour de programmes savants, même s'ils peuvent être limités à un tympan, ou de rares corbeilles figurées. Cet axe est celui des grandes relations *nord/sud*, ouvrant notamment sur Nevers et Auxerre en Bourgogne<sup>41</sup>. Il admet une architecture très liée au cadre carolingien, en s'y référant à de multiples occasions : berceau lisse, massif occidental, linteau en bâtière, arc en mitre, arcs diaphragmes, importante muralité. Investis par la sculpture, les sanctuaires font d'incessants rappels à la corbeille corinthienne classique (nervures, gorges, composition à trois registres...), à l'enluminure et aux arts précieux (entrelacs, vêtements, architectures représentées). Les zones concernées recouvrent exactement celles des terres les plus profondément romanisées, et les plus anciennement christianisées. De même, ultérieurement, les terres fiscales y seront situées, ainsi que les principales abbayes carolingiennes réformées. Enfin, les importants chantiers destinés à honorer la mémoire des premiers évêques du diocèse de Clermont s'y trouvent.
- 37 De part et d'autre de cet axe, vont se développer deux sensibilités vis-à-vis de la figure sculptée. La partie orientale du diocèse admet assez timidement le chapiteau figuré<sup>42</sup>. Les piles et dosserets à impostes y sont encore très présents (Saint-Dier, Arronnes, Langy, Thiers, Saint-Just-de-Baffie, ou Châtel-Montagnes), et le chapiteau feuillagé n'a que de lointains rapports avec les formulations les plus classiques. De plus, les corniches de modillons y rechignent à adopter la figure. Enfin, des éléments de mobilier, comme les portes sculptées, placent cette moitié est du diocèse au sein d'un vaste espace, irrigué par les relations nouées avec les terres d'Empire. De ce fait, nous aurions tendance à voir là des terres plus sensibles au discours iconoclaste, aux sages rigueurs carolingiennes et ottoniennes, ou encore aux réalités architecturales les plus fidèles à l'architecture basilicale paléochrétienne : diocèse de Lyon, Vivarais, Provence. Plus précisément, dans cette vaste zone, les clercs seront certainement plus sensibles à la définition d'un sanctuaire peint et muni d'éléments de mobilier. La sculpture monumentale et, à fortiori, la sculpture tridimensionnelle y sont suspectes. D'un point de vue historique, nous ne serons pas surpris de trouver, depuis la partie *nord*, jusqu'aux portes du Brivadois (Sauxillanges), des prieurés clunisiens se faisant particulièrement rares sur la rive gauche de l'Allier<sup>43</sup> ; et dans la partie *sud*, les maisons et prieurés de La Chaise-Dieu, avec la forte concentration du Livradois<sup>44</sup>. Ces deux ordres cherchent à franchir la rivière de l'Allier qui constitue une sorte de frontière invisible. La Chaise-Dieu y parviendra. Cluny se contentera de rares prieurés, comme à Cheylade.
- 38 Dans la partie occidentale du diocèse, les édifices romans sont séduits par les corbeilles figurées, dont le nombre s'accroît : Église-neuve-d'Entraigues, Ydes, Lanobre, Biollet,

Tauves, Bourg-Lastic, Menet, Blesle. Mais cela n'empêche toutefois pas l'existence du courant iconoclaste sur cette rive de l'Allier, puisque plusieurs églises choisissent la corbeille nue ou la pile à impostes : Miremont, Bredons, Mauriac, ou Herment. En revanche, les corniches de modillons déploient des trésors d'imagination, afin d'y intégrer des figures zoomorphes ou anthropomorphes<sup>45</sup>. Contrairement à la partie orientale du diocèse, nous verrions bien dans ces terres une zone sensible à la figure sculptée insérée dans l'architecture. L'Aquitaine et les *pays d'ouest*, mais également la Neustrie, sont effectivement marqués par la corbeille et les modillons figurés. Il suffit de se reporter aux enquêtes d'Éliane Vergnolle pour se rendre compte qu'après 1060, ces régions justifient amplement les titres d'*explosion* et d'*essor du chapiteau sculpté*<sup>46</sup>. Par contre, entre 1060 et 1140, les pays d'Empire restent peu concernés par l'emploi de la corbeille figurée, ce qui est vérifié dans l'ancien diocèse de Clermont. Un dernier problème, lié à cette partie occidentale du diocèse, réside dans l'usage du chapiteau à feuilles grasses. Marie-Thérèse Camus développe cette question dans sa thèse sur la sculpture du XI<sup>ème</sup> siècle en Poitou<sup>47</sup>, et nous la confirmons par l'examen des églises de la rive gauche de l'Allier : Royat, Menat, Biollet, Besson, Sainte-Croix de Gannat, Saint-Germain-des-Fossés, Comps, Notre-Dame de Mauriac, Herment<sup>48</sup>. Ces corbeilles ont pour dénominateur commun l'usage de *la branche aux tiges souples, gonflées de sève et aux feuilles épaisses et lourdes, découpées en de multiples folioles collées l'une à l'autre. Les tiges, telles des lianes, se déploient et s'enroulent, entraînant, dans leurs circonvolutions, les feuillages qui viennent s'étaler dans les surfaces qu'elles délimitent*<sup>49</sup>. Leurs origines sont à rechercher dans les motifs feuillagés des manuscrits et dans le travail de l'ivoire, tandis que son développement est perceptible autour de 1060/1070 en Berry, Poitou, Saintonge, Angoumois, Limousin et Auvergne. D'un point de vue historique, cela recouvre évidemment le cadre aquitain des futurs espaces plantagenêts, et nous pouvons y rattacher aussi la géographie des sanctuaires liés aux « *délivrances miraculeuses* ». Ces derniers se trouvent sur la rive gauche de l'Allier à Orcival, et Mauriac ; à Limoges, Obazine, Saint-Just-le-Martel, ou Saint-Léonard-de-Noblat en Limousin ; Xambes, Poitiers<sup>50</sup>, ou Saintes en pays d'ouest<sup>51</sup>. La coïncidence semble nette entre les sensibilités déployées autour de ces dévotions populaires, et les régions investissant clairement le modillon à figure profane.

- 39 À propos de la sculpture, trois zones essentielles ont donc été reconnues : une zone orientale, plus sensible au maintien de ses relations avec les *terres d'Empire* ; une zone axiale épiscopale et une zone occidentale en relation permanente avec les pays d'ouest. Antérieurement au milieu du XIII<sup>ème</sup> siècle, les premières tentatives gothiques témoignent également de l'existence de ces zones.

## Une adoption limitée

- 40 Alors que les chantiers de Clermont, Orcival, ou de Brioude, sont très actifs dans le second tiers du XII<sup>ème</sup> siècle, les moines d'Ébreuil et de Saint-Pourçain entreprennent la reconstruction du chevet de leurs abbatales<sup>52</sup>. Avant les dernières années du XII<sup>ème</sup> siècle, les sanctuaires de Sainte-Croix de Gannat, Saint-Amable de Riom, Saint-Cerneuf de Billom, Ennezat, ou Aigueperse, sont bouleversés. Les projets gothiques sont donc très tôt présents dans l'ancien diocèse de Clermont, mais il convient de remarquer leur implantation très limitée. Cette poignée de chantiers s'ordonne entre Saint-Pourçain et Clermont, en respectant l'axe *nord/sud*, précédemment mis en valeur. Le Val d'Allier est

donc, une nouvelle fois, le réceptacle d'un art bien individualisé, faisant suite aux modèles romans épiscopaux.

- 41 Dans une seconde étape, des chantiers moins importants en taille emploient isolément des éléments du décor architectural gothique : bases à griffes, chapiteaux à crochets, arcs et berceaux brisés, roses, voûtes d'ogives, culots. Presque tous sont situés dans le Val-d'Allier, ou à ses abords immédiats, sauf les églises d'Herment et de Villosanges. Depuis Moulins, jusqu'à Blesle, une lente pénétration des idées gothiques marque les Limagnes. Afin d'expliquer leur adoption, Anne Courtillé met en valeur le rôle décisif joué par les ordres de bénédictins, franciscains, dominicains et de cisterciens<sup>53</sup>. Chacun contribue à renforcer un mouvement d'acculturation du gothique en Auvergne. Bien amorcé dans les années 1200/1240, ce mouvement doit être aussi mis en rapport avec la conquête par Philippe Auguste, et l'installation des premiers baillis, dont le ressort correspond à la pénétration du gothique dans le diocèse.
- 42 Néanmoins, pour cette rapide synthèse, plusieurs édifices « *gothiques* » ont été laissés de côté et il convient de les intégrer : Villosanges, Montaigut, Heume-l'Église, Chastreix, Compains, Vauclair, Le Crest, Aydat, Herment, ou encore Bellaigue. Dans leur immense majorité, ces édifices sont situés à l'ouest de l'Allier et doivent être mis en rapport avec des partis architecturaux aquitains, puis plantagenêts. Parmi eux, l'église d'Herment et l'abbatiale de Bellaigue sont encore « *romanes* », au sens où les éléments du vocabulaire architectural gothique se présentent isolés : bases à crochets, chevet à pans coupés, berceaux et arcs brisés. Toutefois, plusieurs détails doivent nous alerter. L'éclairage du vaisseau central est indirect, mais surtout, la différence est faible entre la hauteur des collatéraux et celle de la nef. Cette recherche de l'horizontalité et des volumes trapus signale bien plus que la simple diversité des partis architecturaux contemporains. Face aux réalisations gothiques de la Grande Limagne, les maîtres d'œuvre et les commanditaires de la partie occidentale du diocèse cherchent des modèles en Limousin, ou en Poitou. Sans nous livrer à une étude exhaustive, les vocables des églises trahissent aussi cette tendance. Loup est présent à Billom et Cormède, alors même qu'il s'agit d'un saint évêque mérovingien de Limoges, successeur de Martial. Ce dernier est connu pour l'église de Nohanent. L'abbaye Saint-Sauveur de Charroux contrôle l'église Saint-Sauveur de Pleaux. Pardoux – fondateur du monastère de Guéret – donne son nom aux églises de Villosanges, au Mont-Dore, Saint-Pardoux (Saint-Hilaire-la-Croix, et près de La Tour-d'Auvergne) ou le Crest (Julhat). Les cultes de Eutrope (Saintes), de Radegonde et de Hilaire (Poitiers) sont également à signaler, tout comme la présence de l'abbaye de Charroux à Saint-Yvoine<sup>54</sup> et Issoire.
- 43 Qui plus est, ce sont ces mêmes régions occidentales du diocèse qui avaient su échanger leurs maîtres d'œuvre au XII<sup>ème</sup> siècle, à propos des coupoles sur pendentifs à Herment, Villedieu, Anglards-de-Salers et Jaleyrac, ou encore des façades dont le portail est bordé d'arcs aveugles<sup>55</sup>. Des tailleurs de pierre et des sculpteurs franchissent les limites diocésaines, et produisent les chapiteaux nus du Limousin, de l'archiprêtre de Mauriac, ou les portails d'Ydes, de Chastel-Marlhac ou de Sauvat<sup>56</sup>. Un ermite comme Étienne d'Obazine commence son œuvre à Pleaux et l'achève en fondant un monastère limousin, possédant des biens jusqu'à Cheylade en Auvergne<sup>57</sup>. Cette perméabilité ne tient pas uniquement au renom d'un saint tel que Hilaire de Poitiers<sup>58</sup>, mais aussi à des relations habituelles entre les abbayes et leurs maisons, ou encore entre membres d'une même famille noble<sup>59</sup>.

- 44 En fonction de ces éléments, nous ne serons pas surpris de trouver le parti de l'*église-halle* à Heume-l'Église, Saint-Cerneuf de Billom, ou Aydat<sup>60</sup>. En outre, des solutions approchantes existent à Montaigut-en-Combrailles et au Crest. De même, à Villosanges, Chastreix, Compains, ou Vauclair, les architectures privilégient des volumes écrasés, insensibles aux recherches d'élévation. À propos de cette dernière, l'église peut sembler très orientale, vis-à-vis des autres sanctuaires. Elle est fondée par Bertrand de Griffeuille, entre 1153 et 1168. Or, cet ermite – tout comme Tillo à Brageac – fait partie de ces hommes cherchant les « déserts », entre Auvergne et Limousin. Enfin, cet établissement de Vauclair dépend aussi du monastère de la Couronne, dans le diocèse d'Angoulême<sup>61</sup>.
- 45 D'autres caractères permettent de mieux circonscrire l'aire d'influence aquitaine dans l'ancien diocèse de Clermont. Il s'agit de l'emploi de baies élevées, mais très étroites, comme c'est le cas à Saint-Yvoine, Chastreix, Compains, ou Vauclair<sup>62</sup>. D'autres baies, plus larges, sont jumelées à Saint-Cerneuf de Billom, ce qui peut être rapproché de celles des espaces plantagenêts, à la cathédrale d'Angers, Notre-Dame-de-la-Couture du Mans, ou à la cathédrale de Poitiers. L'absence de remplage nous semble aussi un élément de distinction, puisqu'ils ne sont connus que dans le Val d'Allier et ses abords : Aigueperse, Riom, Billom<sup>63</sup>.
- 46 Enfin, des hésitations sont perceptibles et rejoignent les premières nuances apportées par les sanctuaires gothiques des parties occidentales. Dans la partie sud du diocèse, Blesle apparaît comme un terme pour le gothique septentrional, alors même que l'église de Vauclair tourne ses regards vers l'Aquitaine. Plus précisément, le chevet de Blesle se présente comme un large espace dépourvu de déambulatoire. Il ne s'agit alors plus du parti de l'*église-halle*, adopté dans la moitié ouest du diocèse, mais bien du parti des larges *nefs uniques*. Ce parti se retrouve dans tous les espaces peu investis par le gothique, grâce aux églises vellaves de Chamalières-sur-Loire, Saint-Pierre-le-Monastier au Puy, ou Saint-Paulien. Il faut y ajouter les chevets de Saint-Dier et de Mazeyrat-Aurouze, s'insérant aussi dans un de ces « déserts » laissés au monde roman. Or, ces plans sont ceux que l'on connaît en Quercy, en Angoumois et dans les régions adjacentes : Angoulême, Cahors, Souillac, Agen, Solignac. Toutes ces architectures ont su trouver des terres d'adoption dans les zones encadrant la Limagne, ce qui ne sera pas sans conséquences au bas Moyen Âge. Mais cette première liste d'églises doit être complétée, grâce aux nombreuses constructions languedociennes ou provençales employant ces types architecturaux du vaste chevet ou de la nef large : Saint-Guilhem-le-Désert, Saint-Hilaire-d'Aude, Maguelone, Goudargues, Caux, Béziers, Layrac, Agde, Saint-Restitut, Saint-Pons-de-Thomières ; Montmajour, Avignon, Marseille (Major), Saint-André de Rosans et Aix-en-Provence (cathédrale). Une longue tradition de larges nefs romanes existe donc au moins depuis le XI<sup>ème</sup> siècle<sup>64</sup>, aussi il nous paraît parfaitement logique qu'elle trouve des prolongements ultérieurs, à l'occasion d'une situation favorable au bas Moyen Âge.
- 47 En considérant ces éléments de définition, il ne nous paraît donc plus possible d'envisager l'art roman en Auvergne sans travailler à de larges espaces comprenant les pays d'Empire, l'Aquitaine, la Bourgogne et le Grand Midi. Faute de quoi, la vision ne pourrait en être que partielle.



## NOTES

1. L. Cabrero-Ravel, *Orcival*, Clermont, 1995, p. 8, « Les caractères de l'architecture auvergnate ». Cet article est en partie tiré de notre dossier d'Habilitation à Diriger des Recherches, Clermont II, 2001, direction Anne Courtillé.
2. Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, t. I, Livre II, § 23, p. 112. G. Fournier, « L'Auvergne mérovingienne », dans M. Provost, *Carte archéologique de la Gaule, Clermont-Ferrand*, Paris, 1994, p. 86.
3. En 847, l'évêché de Trèves se fait confirmer la propriété de biens à Chanzelle en Auvergne. M. Rouche, *L'Aquitaine...*, Paris, 1979, p. 244.
4. Il succède lui-même à Apruncule.
5. M. Rouche, *L'Aquitaine...*, Paris, 1979, pp. 232-233, 244, 427.
6. Vincent de Saragosse donne le vocable de quatre églises en Auvergne. Félix donne un lieu-dit dans la commune de Lapalisse.
7. G. Fournier, *Le Peuplement rural en Basse-Auvergne...*, Paris, 1962, p. 79. C. Lauranson-Rosaz, *L'Auvergne et ses marges*, Le Puy, 1989, pp. 46-48 ; 60 et suivantes.
8. Brioude, Sauxillanges, le Lembronnais, Ennezat, Ébreuil, Vensat, Menat, Pionsat, Saint-Pourçain et Souvigny.
9. Fondations et restaurations de monastères (fin IX<sup>ème</sup> – début XI<sup>ème</sup>) : Souvigny, Saint-Pourçain, Chantelle, Ébreuil, Cusset, Ris, Saint-Alyre, Moissat, Thiers, Manglieu, Sauxillanges, Issoire, Saint-Germain-Lembron, Blesle, Brioude, Chanteuges, Lavoûte-Chilhac.
10. Bernard I<sup>er</sup>, comte d'Auvergne et abbé de Brioude (846-868). Sa fille Ermengarde, sœur de Garin, comte d'Auvergne et abbé de Brioude (868 – 869) ; épouse de Bernard Plantevelue. Guillaume le Pieux, leur fils, est abbé laïc de Brioude, où il sera inhumé.
11. Sur ces questions, C. Lauranson-Rozas, *L'Auvergne et ses marges...*, *op. cit.*, p. 54 et n. 47-48.
12. C. Lauranson-Rosaz, *op. cit.*, p. 280 (Étienne III), p. 315 (Acfred).
13. C. Lauranson-Rosaz, *op. cit.*, p. 236.
14. M. Boudet, *Cartulaire de Saint-Flour...*, n° 1, Paris 1910. B. Phalip, « Le polyptyque de Mauriac et la fausse charte de Clovis... », *Revue de la Haute-Auvergne*, 1988, pp. 567-607 ; 1989, pp. 671-696., C. Lauranson-Rosaz, *op. cit.*, p. 348-349.
15. C. Lauranson-Rosaz, *L'Auvergne et ses marges...*, *op. cit.*, p. 231.
16. Sur le détail de cette politique, synthèse de mon Habilitation à Diriger des Recherches, 2001, Clermont II.
17. Mausolées, édifices thermaux, temples à plans centrés, monuments des eaux...
18. L'archiprêtre de Mauriac est contrôlé par cette abbaye, qui possède l'église d'Orcet, près de Clermont.
19. Vignory et Tournus sont des sanctuaires placés en limite des pays d'Empire.
20. Plus tard, Bois-Sainte-Marie, Champagne, Toulx-Sainte-Croix. L. Grodecki, *L'architecture ottonienne*, Paris, 1958. Roda est le plus méridional.
21. Nous pourrions ajouter Sainte-Foy de Conques au sud, et Saint-Étienne de Nevers au nord.
22. Ces dernières sont plus des annexes que des tours à Notre-Dame-du-Port, Saint-Alyre, Brioude et Issoire. Dans ce cas, la partie centrale est plus haute et forme une tour quadrangulaire. À la cathédrale, Saint-Nectaire, Thiers (Moûtier) et Pont-du-Château, les annexes latérales sont aussi élevées que la partie centrale.
23. Cela se retrouve à Conques.

24. Brioude, Espalem, Saint-Dier, Saint-Denis-Combarnazat, Culhat, crypte de la cathédrale, Brageac.
25. Artonne (porte méridionale). Chapiteaux et remplois de Beaumont, Manglieu, Saint-Alyre, Bost, Saint-Étienne de Vicq, cathédrale.
26. Chapelles hautes des portails latéraux à Brioude. Parties intérieures des tribunes de la façade à Manglieu.
27. Dans le cadre carolingien, les arcs diaphragmes sont souvent utilisés pour séparer des berceaux transversaux. Aix-la-Chapelle, Germigny-des-Prés, et narthex de Saint-Philibert de Tournus.
28. L'enluminure témoigne aussi de l'emploi de ces colonnes jumelées à entablements.
29. La façade est ordonnée comme un temple antique.
30. J. Hubert, « Naranco et l'art de l'Europe barbare », *Arts et vie sociale de la fin du monde antique*, pp. 281-294.
31. M. Provost, *Carte archéologique de la Gaule*, Clermont, *op. cit.*, p. 237. F. Saunier, « Un élément architectural fréquent en Auvergne : le linteau en bâtière », *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 1995, pp. 67-84.
32. W. Folkestad et J. Nilsson, « Linteaux en bâtière », *Cahiers de Civilisation Médiévale*, 1995, pp. 227-237.
33. M. Zimmermann, *Les sociétés méridionales autour de l'an Mil*, Paris, 1992, pp. 32-33 : « un épistolier enrichi d'or, deux évangélistes enrichis d'or, un psautier enrichi d'or, Daniel deux livres d'art » (*libros II de arte*).
34. P. Balme, *L'Art roman en Auvergne*, Clermont, 1968.
35. B. Craplet, *Auvergne romane*, titres de chapitres ; « Cinq siècles d'art en Auvergne », dans *Histoire de l'Auvergne* (Dir. A.-G. Manry), Toulouse, 1974, *Passés les siècles romans, la veine créatrice semble se tarir. Le patrimoine artistique continue de s'enrichir, mais il n'y a plus d'art auvergnat*, p. 141. *Les maîtres auvergnats*, p. 159. *La Haute-Auvergne, isolée en ses montagnes, compte beaucoup d'églises rurales charmantes, (...)*, p. 167.
36. L. Cabrero-Ravel, *Orcival...*, *op. cit.* p. 8, *Les caractères de l'architecture auvergnate* ; p. 13. « Notre-Dame d'Orcival reste très représentative de l'architecture romane d'Auvergne. »
37. . Saint-Urcize est en dehors du dispositif, mais proche de la route de Conques, par Saint-Flour et Chaudes-Aigues.
38. Saint-Dier est situé une quinzaine de kilomètres au nord d'Issoire.
39. Saint-Étienne de Nevers, Tournus, Paray-le-Monial, Chapaize, Cluny, Romainmôtier, Lomello, Noli, Acqui, Quarante, Saint-Guilhem-le-Désert.
40. Saint-Paulien et le Puy prolongent cette aire en Velay. Les églises de Mauriac et de Bredons sont plus isolées en Haute-Auvergne.
41. *L'axe rhéno-austrasien*. J.-P. Elzière, Sud du Massif Central. Églises de Rhénanie et royaume des austrasiens à l'époque mérovingienne (VI<sup>ème</sup>-VIII<sup>ème</sup> siècle), *Bulletin Monumental*, 1993, t. 151-I, pp. 47-72.
42. Bulhon, Bert, Beurrières, Chassignolles, Cunlhat, Culhat, Courpière, Doranges, Isserteaux, Arlanc, Augerolles, Saint-Germain-l'Herm.
43. A. Maquet, Thèse en cours sur les prieurés clunisiens antérieurs au milieu du XII<sup>ème</sup> siècle, Paris I. Nous devons souligner combien les prieurés clunisiens d'Auvergne restent sensibles à une pensée iconoclaste. Il y aurait donc lieu de nuancer la place de la figure sculptée dans les églises de cet ordre.
44. P.-R. Gaussin, Thèse sur La Chaise-Dieu et « Y a-t-il eu une politique monastique des Plantagenêt ? », *Cahiers de Civilisation Médiévale*, 1986, n<sup>os</sup> 113-114, pp. 83-94.
45. Nurith Kenaar-Kedar montre que la moitié ouest de la Gaule est sensible aux modillons figurés. Les modillons de Saintonge et du Poitou, *Cahiers de Civilisation Médiévale*, 1986, n<sup>o</sup> 4, pp. 311-330.

46. É. Vergnolle, *L'Art roman en France...*, op. cit., pp. 143-144.
47. M.-T. Camus, *La Sculpture en Poitou au XI<sup>ème</sup> siècle*, Paris, 1992, pp. 83-85, 150, 168, 174, 255.
48. Deux chapiteaux de cette église peuvent correspondre à cette définition.
49. M.-T. Camus, *La Sculpture...*, op. cit., p. 85.
50. Radegonde est protectrice et libératrice de prisonniers.
51. B. Phalip, *Art roman, culture et société en Auvergne*, Clermont, 1997.
52. A. Courtille, *Auvergne et Bourbonnais gothiques...*, Clermont, 1991, pp. 69 et suiv., 94 et suiv.
53. A. Courtille, *Auvergne...*, op. cit., pp. 229 et suiv.
54. Selon la légende, rapportée dans un acte de 1197, les moines de Charroux – abbaye fondée par le comte de Limoges – se réfugient à Angoulême, puis dans leur château de Saint-Yvoine.
55. L'usage est commun à de nombreuses églises d'Aquitaine (XII<sup>ème</sup>, fin XIII<sup>ème</sup>). Limousin : Le Dorat, Saint-Junien, Arnac, Charrières, Gouzon, Le Grand-Bourg, Saint-Léonard-de-Noblat, Saint-Yriex, ou La Souterraine.
56. C. Roux, « Les porches romans de Haute-Auvergne », *Bulletin historique et Scientifique de l'Auvergne*, 2000, n° 745, pp. 77-89. Doctorat sur le même thème soutenu à Clermont II en 2001.
57. Le prieuré de Saint-Pierre-le-Vif de Sens à Mauriac comprend des biens auvergnats et limousins. M. Aubrun, *Étienne d'Obazine*, Clermont, 1970. B. Barrière, *Cartulaire d'Obazine*, Clermont, 1989. B. Phalip, Polyptyque de Mauriac, *Revue de la Haute-Auvergne*, 1988/89.
58. Hilaire se trouve bien au-delà de la seule rive gauche de l'Allier. La concentration de vocables Hilaire, Radegonde, Eutrope, Pardoux, et les architectures correspondantes, se rencontrent surtout dans la partie ouest du diocèse.
59. En Limousin, les Carbonières et Merle tissent des liens avec les nobles des paroisses auvergnates limitrophes.
60. Des correspondances peuvent être établies dans la partie ouest du Bourbonnais : Malicorne, Lamais, Couzon.
61. Limousin : *église-halle* de Brive (Saint-Martin), Limoges (Saint-Michel-des-Lions), La Souterraine ; *nef unique* de Saint-Yriex.
62. En Auvergne, les baies à sourcils sont généralement plus courtes : Breuil-sur-Couze, Cébazat. En Limousin, la plupart des églises construites au XIII<sup>ème</sup> siècle possèdent des baies hautes et étroites : Ajain, Le Palais, Bujaleuf, Arnac, Azat, Biennac, Blaudeix, Gouzon, Grang-Bourg, Ladapeyre, Paulhac, Pontarion, La Souterraine, Ussel.
63. Considérations antérieures à 1250. Comme pour l'adoption de l'*église-halle*, les baies de Saint-Cerneuf témoignent de l'avancée extrême des partis architecturaux aquitains en Auvergne.
64. Les liens avec l'architecture basilicale romaine ont également été soulignés pour la Provence, comme pour le Languedoc. Par ailleurs, la cathédrale de Toulouse possède également une nef large et trapue.

## INDEX

**Index géographique** : France, Auvergne

**Index chronologique** : Mérovingiens, Carolingiens, Moyen Âge

**Mots-clés** : architecture, typologie, église, chevet, décor architectural

## AUTEUR

**BRUNO PHALIP**

Maître de conférences en histoire de l'art

Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » (CHEC), Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand II